

# Chapitre IV

## Fêtes, loisirs et sports

### Les mariages

*Au cours des années trente, je n'assiste pas à moins de quatre mariages dans ma fratrie. Mes sœurs Assomption, Marinette, Françoise et Henriette convolent successivement en justes noces. Je suis gâté.*

#### *Assomption*

*En 1930, Assomption, l'aînée, se marie la première le 26 juin à Alger (C4.01-02). Je n'ai pas encore 3 ans et n'ai gardé aucun souvenir de cette cérémonie.*

*Je revois par contre, dans les années qui suivent, l'image de la moto de mon beau-frère Adolphe Lillo, et, plus particulièrement, celle de sa minuscule auto : "La Rosengard"<sup>1</sup>.*

*Je garde aussi quelques représentations floues du village de Chéragas, 12 km à l'Ouest d'Alger, où ma sœur habitait jusqu'en juin 1937. À cette date elle s'est rapprochée de ma mère pour venir loger à Alger, au 58, rue de Picardie.*

*Adolphe était ouvrier agricole à la Trappe de Staouéli<sup>2</sup> avant d'être employé, comme "releveur de compteurs" à la "Société Algérienne d'Éclairage et de Force", quelques mois après son mariage, en décembre 1930. Il y termina sa vie professionnelle.*

*Sérieux et sobre, peu expansif, plutôt introverti mais sans fuir la compagnie. Membre actif de la "Boule Picarde", joueur honnête, il n'était pas le dernier à participer aux casse-croûte et autres apéritifs mis en jeu.*

*Il n'était pas non plus dépourvu d'humour, et nous sourions toujours en famille à l'évocation de l'anecdote suivante :*

*Il promettait régulièrement à son fils Jean-Pierre l'achat d'un "petit bourricot". Mais, à chaque interrogation de ce dernier, il avait l'art de l'embrouiller en fournissant force détails sur la difficulté des tractations et les retards de livraison imprévus. Et le bambin, émerveillé, attendait toujours patiemment l'animal qui n'est jamais venu.*

*Le même scénario se déroula dans les années 1940, avec son dernier fils Alain. Mais cette fois, la prospérité aidant, on s'élevait dans la hiérarchie animale : l'âne s'était transformé en "petit cheval".*

---

<sup>1</sup> Elle offrait 2 places ... ! La Smart de l'époque.

<sup>2</sup> Concession de 1020 ha de "terres et broussailles" attribuée aux moines trappistes en 1843, transformée en domaine agricole modèle à environ 25 km d'Alger.



C4.03

**Le 27 juillet 1936**  
**Fritz HILLER et Marinette PERES**

**La mariée et ses demoiselles d'honneur**  
**Lydie, Françoise, Marie<sup>1</sup>, Henriette, Marthe<sup>2</sup>**



C4.04

<sup>1</sup> Cousine Marie Perez, fille de Manuel Perez (frère de Papa) et Francesca Garcia (Tata Frasquita).

<sup>2</sup> Cousine Marthe Baux, fille de Fernand et Joséphine Blasco (Tata Monina).

*De cette union naîtront trois neveux : Jean-Pierre en 1931, Éliane en 1933 et Alain en 1941.*

*Cette année 1930, ma sœur Henriette fait sa Première communion le 16 mai ; le téléphone commence à se développer en France, et, en 1931, à bord de son ballon stratosphérique, le professeur Picard atteint un record d'altitude : 16 000 m !*

### **Marinette**

*En 1936, le 27 juillet, ma sœur Marinette se marie à son tour à Alger (C4.03-04). Je vais avoir 9 ans et peux garder maintenant en mémoire certains souvenirs.*

*Je revois particulièrement les calèches du cortège dans la rue de Picardie. Au nombre de quatre, menées par des cochers en livrée et haut de forme ; tirées chacune par deux chevaux, la tête ornée de plumet rose, elles sont décorées de rubans de même couleur, sauf celle de la mariée. Cette dernière est parée de blanc, y compris le plumet de ses chevaux.*

*Les demoiselles d'honneur, en robe blanche, portent une longue ceinture rose et un diadème piqué de petites fleurs roses<sup>1</sup>.*

*Mon beau-frère, Fritz Hiller, Suisse alémanique natif de Winterthur, beau et charmant garçon, formait avec Marinette, mignonne également, un joli couple*

*L'air dégagé, décontracté, franc et ouvert, je garde de lui un souvenir inoubliable. Il adorait les enfants et m'emmenait partout quand l'occasion se présentait : à Alger, au consulat suisse ; à Oran, chez des amis suisses, ou, en visite à "La Brasserie Algérienne" (BAO) dans "son" atelier de chaudronnerie.*

*Il se languissait avec ma sœur, d'un rejeton tardant à venir. Mais, quand il arriva en 1944, en la personne de ma filleule Nicole, il ne savait comment la gâter tant sa joie était intense. Heureusement, sa femme était là pour tempérer ses ardeurs ...*

*Cette année 1936, le 5 mai, la bouteille au bouchon dévissable est inventée ; le 10, Lydie passe son Certificat d'Études Primaires, et, le 31 juillet, le pilote français André Japy rallie Paris à Alger en 5 heures et 3 minutes sur un avion Caudron-Simoun.*

### **Françoise**

*En 1937, le 24 avril, c'est le mariage de Françoise à Oran (C4.05-06). J'ai dû assister à la cérémonie, mais, curieusement, je n'ai conservé aucun souvenir.*

*L'année précédente, mon beau-frère, Antoine<sup>2</sup> Ivarra, originaire d'Oran, avait effectué son service militaire au 9<sup>e</sup> Zouave à Alger. Ma mère, une connaissance de la sienne, le recevait naturellement à la maison lors de ses permissions.*

*C'est ainsi qu'en ces occasions, "Tónico", "fine mouche", n'ayant pas tardé à "conter fleurette" à Françoise, leur union fut décidée après les formalités familiales d'usage.*

*Il restait jovial sous un aspect sérieux, l'humour teintant souvent ses propos et ses réparties. Sa stature massive impressionnait les enfants qu'il aimait bien plaisanter et taquiner.*

---

<sup>1</sup> Détail rappelé récemment par ma sœur Henriette, qui garde toujours l'esprit vif et clair.

<sup>2</sup> Surnommé "Tónico".



C4.05

**Le 24 avril 1937**  
**Antoine IVARRA et Françoise PERES**  
**Maman, Papa, M. et M<sup>me</sup> IVARRA**

**La mariée et ses demoiselles d'honneur**  
 (De gauche à droite et de bas en haut)  
**X, Émilienne<sup>1</sup>, Françoise, Lydie, Marthe**  
**Hélène<sup>2</sup>, X, X, Henriette**



C4.06

<sup>1</sup> Cousine Émilienne Trémimo, fille d'Agustine et Florencia Blasco (Tata Flora).

<sup>2</sup> Cousine Hélène Perez, fille de Manuel Perez (frère de Papa) et Francesca Garcia (Tata Frasquita).

*Il m'intimidait mais, j'étais toujours heureux de ses visites. Car, si je ne me souviens plus s'il portait des fleurs à ma mère ou à ma sœur, j'ai gardé, par contre, le souvenir vivace de la boîte de gâteaux qu'il n'oubliait jamais d'apporter avec lui.*

*Cette année là, la fibre de "nylon" est inventée ; l'année suivante, en 1938, Françoise met au monde ma nièce Paule, suivie en 1944 de René, mon filleul, et en 1946 des jumeaux Pierre et Denis, la " divine surprise".*

### Henriette

*En 1938, le dernier mariage de la décennie arrive. Henriette convole le 4 juin à Oran (C4.07-08). Malgré ma situation de "membre actif", je n'ai aucun souvenir de la cérémonie. Je faisais pourtant partie du cortège, au côté d'une jeune cavalière<sup>1</sup> inconnue, dans mon costume de "Premier Communiant" étreigné le mois précédent.*

*Seul me reste en mémoire, un simple flash des réjouissances. Je me revois dans une vaste salle, brillamment éclairée, où était donnée la réception sous forme d'un "lunch"<sup>2</sup>. Elle se situait à l'étage dans un grand hôtel d'Oran. Pour être admis, les invités devaient présenter leur carton d'invitation. Parmi ceux-ci on reconnaissait l'Abbé Lambert, le populaire et pittoresque maire d'Oran.*

*Mon nouveau beau-frère, Jean Ivarra, par un curieux hasard, se trouve être le frère aîné de mon beau-frère "Tonico".*

*Attention ! Comme dirait Coluche : "Il faut suivre". Donc, pour ne pas s'embrouiller et pour résumer, ... suivez bien :*

*Le cadet, Antoine, a épousé l'aînée Françoise en 1937, et, l'année suivante, l'aîné, Jean, a épousé la cadette Henriette.*

*Pour plus de détails, interrogez cette dernière. Elle garde toujours à ce jour, à 89 ans, "bon pied bon œil".*

*Jean, par sa taille et sa massive corpulence, imposait le respect. Il impressionnait son entourage et inspirait la crainte quand il se renfrognait. Aux "Halles centrales d'Oran", où je l'ai côtoyé pendant plus de 4 ans, il n'était pas "commode" parfois. Mais, ceux qui le connaissaient savaient qu'il n'aurait pas fait de mal à une mouche. C'était un brave homme ; il adorait les enfants. Ma fille Fabienne, qu'il a beaucoup gâtée, en témoigne souvent.*

*Le malheureux ne méritait pas le lâche assassinat, perpétré par les fellagas, qui mit fin à ses jours le 28 mai 1962<sup>3</sup>.*

*Cette année 1938, Lydie est en 1<sup>ère</sup> année d'EPS<sup>4</sup>, et, les "Accords de Munich" sont signés entre l'Allemagne d'Hitler, la France, l'Angleterre et l'Italie de Mussolini. Ils mettent fin à la crise des sudètes en Tchécoslovaquie, mais, seront les prémisses qui amèneront le déclenchement de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, l'année suivante.*

<sup>1</sup> À l'extrême droite de la photo de la mariée, près d'Éliane. Seul garçon, Jean-Pierre en costume blanc.

<sup>2</sup> Terme nouvellement à la mode, employé pour désigner un "buffet" dans les grands mariages.

<sup>3</sup> "Les accords d'Évian" du 19 mars 1962 avaient mis fin "officiellement" (!) aux hostilités, précédant l'indépendance de l'Algérie au 1<sup>er</sup> juillet 1962.

<sup>4</sup> École Primaire Supérieure (voir chapitre II "Ma scolarité").



**Le 4 juin 1938**  
**Jean IVARRA et Henriette PERES**

**La mariée, les enfants et demoiselles d'honneur**  
 (de gauche à droite et de bas en haut)  
 X, Jean-Pierre (n<sup>1</sup>), Éliane (n), X<sup>2</sup>  
 X, Henriette, Marthe(c)  
 Émilienne (c), Lydie, Hélène (c), X



<sup>1</sup> (n) : neveu et nièce ; (c) : cousine

<sup>2</sup> Ma cavalière (j'étais trop grand pour être sur la photo et j'aurais rompu cette belle harmonie de blancheur).

## Les fêtes religieuses

### Noël et Jour de l'An

Noël ! Vocabulaire inoubliable. L'un des plus fameux jours de l'année, fêté par les chrétiens et les non chrétiens. Les premiers commémorant la naissance du Christ naturellement, mais, sans oublier de faire la fête comme les seconds. C'était notre cas.

La messe de minuit célébrant La Nativité n'était pas pour nous : trop tardive, "l'expédition" se révélait complexe avec de jeunes et nombreux enfants. La veillée de Noël, aussi escamotée, nous soupions à l'heure habituelle et nous allions au lit comme tous les jours.

Par contre, la fin d'après-midi du 24 décembre était fébrile. Grands et petits astiquaient consciencieusement leurs plus belles chaussures, sans lésiner sur la consommation de cirage.

Celles-ci, placées dans la cuisine au pied de la gazinière sous le conduit de cheminée, devaient briller avec éclat, afin que le Père Noël, satisfait, laissât les cadeaux transportés dans sa hotte.

La hotte ...! Le Père Noël et sa hotte ..., voilà l'énigme !

Que ne me suis-je "trituré les méninges" pour essayer de comprendre comment celui-ci parvenait, avec son chargement, à se glisser dans un passage aussi étroit. Mon père interrogé, éludait évidemment la question en invoquant des performances miraculeuses.

Au matin, nous étions brutalement réveillés par des coups sourds. Levés précipitamment, nous butions dans le couloir sur mon père, vêtu de sa longue cape noire, à la main la tête de loup<sup>1</sup> frappant le sol, et pestant contre le Père Noël qui venait de s'échapper avant qu'il ne puisse le rattraper.

Nous n'étions pas dupes, mais, tout de même intrigués et inquiets pendant quelques secondes. Seule la vue des cadeaux étalés dans la cuisine nous rassurait complètement.

Plus tard vers 7 - 8 ans, le mystère du Père Noël enfin élucidé, j'avais encore une autre énigme à résoudre :

Mes parents entreposaient les cadeaux camouflés sous du papier Kraft, dans leur chambre, au-dessus de la bibliothèque<sup>2</sup>. Couché en face d'elle dans mon petit lit, je guettais l'apparition et l'évolution de cet encombrement anormal. Je fantasmais alors, avant de m'endormir, en essayant de deviner les jouets qui m'étaient destinés.

Enfants, nous avons toujours été gâtés pour Noël, moi, plus que mes sœurs, pour une double raison : j'étais le "petit dernier" et seul garçon, d'une part, et, d'autre part, j'avais l'avantage d'être comblé par mes parrain et marraine.

Je revois ainsi, en fermant les yeux :

Le "grand" cheval à roulette (C4.10). La courroie des étriers avait été raccourcie pour que je puisse le monter correctement.

<sup>1</sup> Balai à long manche et à tête ronde, servant à nettoyer les plafonds. Aujourd'hui disparu comme le plumeau.

<sup>2</sup> Beau meuble n'ayant pu trouver une autre place, acquis en une occasion exceptionnelle.

## Le Père Noël est arrivé



**1931 - J'essaie ma trottinette**  
(Maman dans l'embrasure de la fenêtre)

**1933 - Jean-Pierre sur mon cheval**  
(et sa mère, ma sœur Assomption)



*La trottinette (C4.09), et la voiture à pédales de couleur bleu azur. Cette dernière, munie des "derniers progrès techniques", possédait des phares avec des ampoules alimentées par une pile électrique plate. Cette précision me rappelle l'anecdote suivante :*

*Ne voulant pas prêter ma voiture à Jean-Pierre, mon neveu, de passage à la maison, nous nous sommes chamaillés. En représailles, il dévissa à mon insu les deux ampoules et les écrasa sur le sol pour se venger. Le drame, alors, éclata ....*

*Pendant que je pleurais de rage, Jean-Pierre recevait une "rouste" de sa mère malgré l'intervention de la grand-mère, et la voiture, elle, restera définitivement aveugle ....*

*Je vois encore :*

*L'établi de menuisier "semi-professionnel", offert par mon parrain.*

*La bicyclette de couleur verte, avec les pneus gonflables. Trop grande, mon père avait fixé aux pédales des cales en liège pour que je puisse les atteindre.*

*La boîte de meccano et les soldats de plomb. Ces derniers, des marins, vêtus pour moitié de la tenue d'été blanche les autres portant celle d'hiver bleu marine, étaient accompagnés de plusieurs paires de navires de guerre peints en gris métallisé : sous-marins, cuirassés, croiseurs, contre-torpilleurs et torpilleurs.*

*Malgré mon plaisir, je gardais toutefois une impression de frustration en les positionnant, car, les dimensions des modèles hommes et bâtiments étant voisines, l'ensemble était disproportionné.*

*Mais, toutes les bonnes choses ayant une fin, l'âge et la guerre tarissaient cette manne après Noël 1939.*

*La semaine ludique de Noël termine agréablement l'année, mais aucun joyeux "Réveillon" n'annonce l'arrivée du "Nouvel l'An". Ce jour se singularise, chez nous, essentiellement par une coutume très attendue des enfants :*

*"Les souhaits de bonne et heureuse année" ... contre ... "des espèces sonnantes et trébuchantes".*

*Ce matin là mes parents, et en particulier mon père toujours premier levé, restent au lit. Par contre les enfants, malgré le jour férié, s'abstiennent curieusement d'une "grasse matinée". Très tôt réveillés, ils rejoignent joyeusement à la queue leu leu la chambre parentale où une surprise les attend.*

*Les premières embrassades et premiers souhaits vont à ma mère, mais le "jackpot" est près de mon père. Assis dans son lit, toujours sous les couvertures, il tient dans sa main son porte-monnaie. Prenant son temps, manipulant pièces et billets, il fait semblant de calculer les sommes à attribuer.*

*Poussé le premier par ma fratrie, je reçois une belle pièce pour étrennes. Après moi, suivant les âges, la monnaie se transforme en billets.*

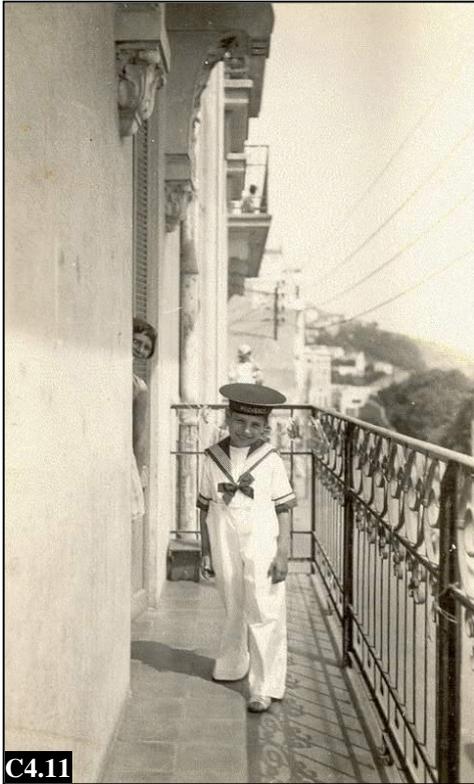
*La matinée se poursuit par une visite aux Gatto, à ma marraine et à mon parrain où je récolte encore quelques pièces.*

*Enfant, et ... même après, j'ai toujours regretté qu'il n'y ait dans l'année, qu'un seul "Noël" et un seul "Jour de l'An". Toys"R"us arrivera ... bien tard.*

---

<sup>1</sup> Ce mot n'était pas encore usité ... en Algérie.

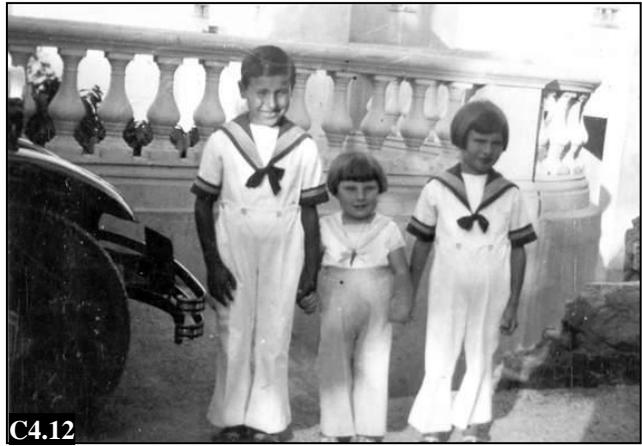
## Les Rameaux et Pâques



C4.11

<<< - 1935 -

Sur le balcon des Gatto avec le "bachi" sans pompon, Adrienne sourit dans l'embrasure de la fenêtre, et, en chapeau blanc, Françoise observe du balcon des Peres



C4.12

**René, Éliane et Jean-Pierre**  
(C'est nous les gars de la Marine)



C4.13

**1950 - Les rameaux factices décorés de friandises toujours à l'honneur**  
(Photo prise dans les années cinquante boulevard de Champagne, au loin au centre, au-dessus de la mauresque voilée de blanc, on discerne le cadran des "3 Horloges".)

### Chandeleur, Carnaval et Mardi gras

*La chandeleur fête chaque année, le 2 février, la présentation de Jésus au temple et la purification<sup>1</sup> de la Vierge. Mais cette commémoration évoque dans la mémoire de la plupart des catholiques, et dans la mienne en particulier, la préparation de crêpes.*

*Ce n'était pas un jour de congé, mais ma mère ne manquait jamais ce soir là, après un léger repas, de confectionner sous nos yeux des crêpes pour dessert.*

*Avec une pièce de monnaie dans la main gauche et la poêle dans la main droite, elle faisait sauter la première, puis l'envoyait sur la grande armoire blanche de la chambre des enfants afin de connaître la prospérité toute l'année. Après ce rituel, la dégustation pouvait alors commencer.*

*La pratique de cette coutume semble encore survivre de nos jours.*

*La fête suivante, encore d'origine catholique, Mardi gras, est associée aux festivités du carnaval. Elle précède le mercredi des Cendres marquant le début du carême (de 40 jours) pendant lequel le chrétien mangera "maigre", voire jeûnera.*

*Dans l'ignorance de ces subtilités liturgiques, les enfants profitent de ce jour de congé pour jouer dans la rue, masqués et déguisés, en attendant les vacances de Pâques. Les sports d'hiver n'étant pas "démocratisés", celles de février n'existaient pas encore.*

*Les déguisements, vite trouvés, n'étaient pas très sophistiqués. Affublé d'un masque en carton pâte à "4 sous", j'abandonnais mes culottes courtes et gardais mon pyjama. Ainsi, dans un grand effort d'imagination, j'entrais dans la peau d'un "Pierrot" à la recherche de sa "Colombine".*

*Ces réjouissances enfantines, maintenant pratiquement disparues, ont laissé la place au sinistre "Halloween". Il reste toutefois, pour les adultes fortunés amoureux des voyages, les Carnavals de Rio ou de Venise.*

*C'est bien dommage ....*

### Rameaux et Pâques

*Les vacances de Pâques arrivent enfin. Comme celles de Noël, elles comptent deux semaines pleines et commencent par le "dimanche des Rameaux".*

*Dès la veille et l'avant-veille, les magasins se sont garnis de rameaux artificiels, aux branches en fils de fer ornées de papier doré, d'où pendent des friandises en sucre et chocolat (œufs, poules, cloches, ...) (C4.13).*

*Mais pour commémorer l'entrée de Jésus à Jérusalem accueilli par la foule agitant des branches coupées, les rameaux d'olivier n'apparaissent que le dimanche matin devant l'église. De petits bouquets aux feuilles verdoyantes sont vendus par des "yaouleds"<sup>2</sup> profitant de l'aubaine pour gagner quelques sous.*

*Cette dualité entre rameaux factices et rameaux authentiques agaçait le Père Castéra. Il considérait les premiers comme une représentation fétichiste et ne se gênait pas pour le faire savoir, blâmant ses paroissiens, avec son franc-parler, par de malicieuses réflexions exprimées en chaire.*

<sup>1</sup> Selon la religion juive, toute femme qui avait accouché étant "impure pendant 40 jours suivant l'accouchement. [25/12 à 2/2 = 40 j].

<sup>2</sup> Enfants arabes recherchant des petits boulots, comme autrefois les gamins des rues dans les villes.

*Et lors de la bénédiction, mettant en application la perception symbolique de cette célébration, il ordonnait de ne pas présenter les faux rameaux. Des visages faisaient alors grise mine, mais, l'année suivante le même scénario se répétait.*

*Chacun des rameaux bénis était ensuite noué au crucifix pendu au mur de chaque chambre, généralement au dessus du lit. Cette disposition mystique devait protéger les occupants des lieux et chasser le démon.*

*Pâques, le dimanche suivant, commémore la résurrection de Jésus-Christ crucifié le "vendredi saint". Il marque la fin du jeûne du Carême.*

*Ce jour là, les fidèles ont l'obligation d'assister et de communier à la messe. Cela leur imposait de se confesser la veille au soir ou tôt le matin. S'employait alors l'expression : "faire ses Pâques".*

*Manifestant la joie retrouvée, les cloches qui s'étaient tues, "parties à Rome depuis trois jours"<sup>1</sup>, sonnaient à toutes volées.*

*Cette réjouissance s'exprimait par un repas de fête et les célèbres "œufs de Pâques" en chocolat distribués aux enfants, sans oublier les traditionnelles et délicieuses "monas" (C4.26). D'origine espagnole, ces sortes de grosses brioches recouvertes de sucre, au nom déformé en "mouna", ramenée en France lors de notre "exode" en 1962, reste toujours appréciées de nos jours.*

*De cette époque enfin, une pâtisserie particulière oubliée de nos jours, "la pastère"<sup>2</sup>, me reste en mémoire. C'était, pour les familles d'origine italienne, nombreuses elles aussi, le gâteau napolitain traditionnel qu'elles confectionnaient pour Pâques, sans dédaigner naturellement les "mounas", devenues "viennoiseries nationales".*

*Ma mémoire gustative retient de cette pâtisserie, des pâtes cuites, sucrées, probablement aromatisées avec de la cannelle, dorées au four du boulanger. Ce n'était pas très léger, mais savoureux.*

*Nous profitions ainsi, ce jour-là, de deux desserts : la "mona" de maman et la "pastère" de Mme Gatto.*

### **Toussaint et fête des morts**

*Célébrée le 1<sup>er</sup> novembre, la Toussaint, première fête chrétienne de l'année scolaire, offre aux enfants une journée de vacances au cours de laquelle sont honorés tous les saints reconnus par l'Église. Elle précède d'un jour la fête des Morts.*

*Mais cette date de la Toussaint étant fériée et généralement chômée, contrairement au 2 novembre, les fidèles ont pris l'habitude, ce jour là, de se recueillir dans les cimetières et d'entretenir et fleurir les tombes des défunts.*

*Outre la journée de vacances, je retiens de cette période la vision de la rue de Picardie abondamment fleurie, de chrysanthèmes essentiellement. Le trottoir longeant le mur de l'Hôpital Maillot, large de 4 à 5 mètres, face à notre immeuble, est inondé de fleurs. Dans ce parterre multicolore, qui se prolonge sur les bas-côtés du boulevard des Flandres bordant le cimetière, s'activent les fleuristes parmi lesquels une bonne moitié "d'Arabes"<sup>3</sup> "faisait l'article" (C6.01).*

<sup>1</sup> On expliquait aux enfants le silence des cloches, par leur voyage à Rome près du Pape.

<sup>2</sup> L'orthographe n'est pas garantie, la transcription est phonétique.

<sup>3</sup> Ou "d'Indigènes", vocable désignant indifféremment les Kabyles et les Arabes. Le terme "Maghrébin" était encore inconnu.

*La pratique de cette tradition se poursuit toujours aujourd'hui avec un avantage supplémentaire pour les enfants : le jour de congé scolaire s'est transformé en 12 ou 15 jours<sup>1</sup>.*

### Les loisirs

*En dehors des fêtes religieuses je ne me remémore aucune autre occasion de festivités. Le jour de notre saint patron ou de notre anniversaire, on se contentait d'un simple souhait verbal. Dans notre famille nous n'avions pas coutume d'offrir des présents et d'organiser des réjouissances particulières.*

*Ce n'était pas le cas, par contre, chez mon épouse Micheline où ses parents fêtaient habituellement ces évènements. Mais à la création de sa nouvelle famille, elle continua d'appliquer cet usage à la satisfaction de tous ses membres.*

### Les bandes dessinées

*Je découvre les bandes dessinées vers 1935 ou 1936 à l'occasion d'un séjour à Alger de ma tante Henriette et de son fils "Bébert"<sup>2</sup>. Nous étions en hiver, et malheureusement ce voyage n'était pas d'agrément.*

*Ayant été mordu par un chien, mon cousin devait subir impérativement une série d'injections antirabiques à l'Institut Pasteur d'Alger : seul organisme pratiquant cette vaccination à cette époque en Algérie.*

*Dans cette circonstance, je fais la connaissance du "Journal de Mickey" apporté dans ses bagages et vois des "bandes dessinées" pour la première fois. C'est captivant. Cette "BD" venait de paraître en 1934 à la suite des "comics" américains arrivés en France à la fin des années 1920.*

*Les planches illustrées facilitant la compréhension des histoires, je me passionne rapidement pour ce genre, auquel je reste toujours "accro". Mais encore, je commence à m'intéresser à la lecture en général. Alors, avec le recul du temps, je m'interroge :*

*Cette période coïncidant avec mon passage en CE2, ne serait-ce pas "l'entraînement" aux séances journalières de lecture suivie, "agrémentées" de la règle plate de M. Balpe, qui a éveillé mon goût pour cette discipline ... ?*

*Ce n'est pas impossible. Souvent supposé, j'en suis maintenant ... presque convaincu.*

*Après cette rencontre, je persuade ma mère d'avoir à me financer l'achat hebdomadaire d'illustrés<sup>3</sup>.*

<sup>1</sup> Vacances, avec celles de février, remplaçant les 3 semaines supplémentaires des grandes vacances d'autrefois.

<sup>2</sup> Henriette Amoros, sœur de ma mère et mon cousin Albert surnommé "Bébert" mon aîné de 2 ans.

<sup>3</sup> À cette époque, quel que soit l'âge, nous n'avions généralement aucune autonomie financière. Tous les revenus professionnels de la famille étaient gérés par ma mère, qui les redistribuait après appréciation et disponibilités.

Mes "journaux illustrés" préférées



Ainsi tous les mercredis soir, veille du congé scolaire, je "descendais"<sup>1</sup> après la classe avec une bande de camarades "faire le siège" de la librairie-papeterie Aper. Elle était située avenue des Consuls, au terminus du tramway, près de l'entrée de l'hôpital Maillot. Nous attendions là, en nous amusant et nous chamaillant, les journaux de la métropole arrivant par bateau qui parvenaient vers cinq ou six heures du soir.

Deux journaux avaient ma préférence : "Aventures" et "Hurrah" (C4.14-15). J'y suivais assidûment et passionnément les aventures de leurs personnages. La plupart marquèrent mes souvenirs. Je me rappelle ainsi aisément de :

"Raoul et Gaston", les valeureux adolescents scouts-rangers de la jungle africaine, secourus dans les situations périlleuses par leur panthère noire ;

"Luc Bradfer", le colosse au grand cœur, alias "Brick Bradford" des "comics" américains. Contrairement à l'évolution de la mode actuelle, le "suivisme" n'étant pas la règle, les journalistes se démarquaient généralement des appellations anglo-saxonnes ;

"Jim la Jungle", le "Jim Bradley" des "BD" américaines, l'aventurier qui chasse et combat dans la jungle indienne aidé de son serviteur malais "Kolu" ;

"Pam" et "Poum", les deux garnements ne pensant qu'à faire des farces à tante "Pim", la reine des tartes, et au Capitaine et Miss Ross l'institutrice ;

"Le fantôme du Bengale", héros mystérieux qui commande aux indigènes de la jungle, sa bague à "tête de mort" au doigt et son loup apprivoisé "Satan" ;

"Mandrake" le magicien, avec sa cape et son chapeau haut de forme, luttant contre le mal grâce à son pouvoir hypnotique, accompagné de "Lothar" son valet africain.

"X 9 " l'agent secret et d'autres encore ...

L'armistice de juin 1940 et l'occupation allemande interrompent la publication des illustrés. Je reste alors frustré par l'arrêt de deux aventures passionnantes récemment commencées et toujours conservées par ma mémoire. Elles portaient le titre de leur héros : "Yordi" et "Le Corsaire Noir".

Plus tard, j'eus la surprise de retrouver le premier, dans les BD françaises, sous son nom anglo-saxon de naissance bien connu : "Superman".

Par contre, j'ai perdu totalement le second. Il commandait un vaisseau corsaire sous un uniforme noir de cour du XVIII<sup>ème</sup>, jabot blanc, tricorne emplumé et l'épée au côté. Ses premiers et courts exploits se sont complètement effacés.

### Les promenades

Le Jardin d'Essai (C4.21), la Foire d'Alger, Notre Dame d'Afrique (C4.16-17), le Parc de Galland (C4.22), le Square Bresson (C4.23), le Front de mer, la visite de l'Escadre .... Voici les principaux lieux de promenades gardés par ma mémoire. On s'y rendait certains dimanches après-midi en famille, mais, le plus souvent, je sortais seul avec mon père "fier" de promener "son garçon".

Fierté de montrer le rejeton qui allait perpétuer son nom, ou désir de s'évader avec moi pour souffler, "saturé" par sa descendance féminine ?

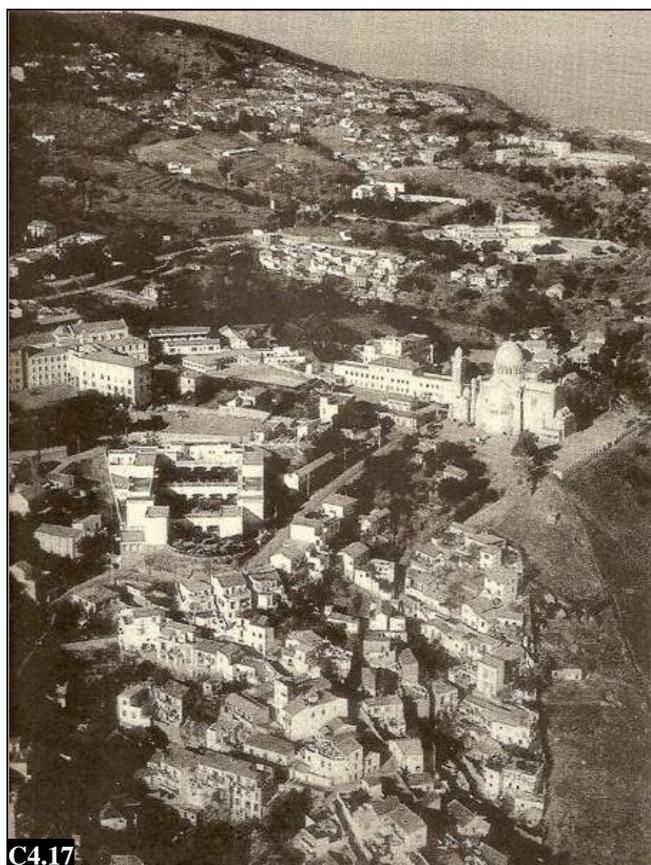
Sans écarter ces suppositions, et malgré la prédominance de la filiation mâle à cette époque, je pense plus simplement à la différence d'âge me séparant de Lydie, ma dernière sœur : presque 5 ans. Elle était déjà adolescente alors que j'étais encore enfant.

<sup>1</sup> L'école de la rue Camille Douls était située sur les hauteurs de Bab-el-Oued, la colline Sidi Benour.

## Notre Dame d'Afrique



1920 - La Basilique et la statue du Cardinal Lavigerie



1960 - La Basilique,  
le collège, les écoles

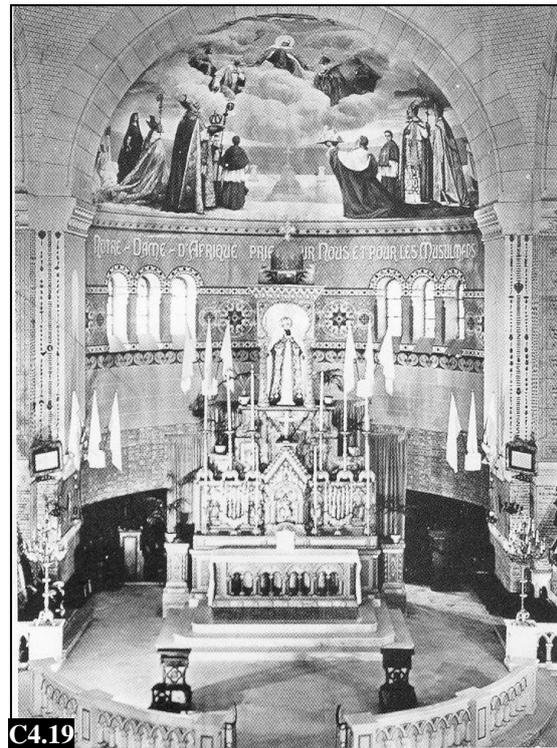


<<< En 1900

C4.18

Le Chœur de la Basilique

En 1960 >>>



<<< En 1990  
(L'inscription "prier pour les musulmans" n'a pas disparu)



1935 – Le Jardin d'Essai



1950 - Le Parc de Galland



1910 – Le Square Bresson et ses petits ânes.

Au Jardin d'Essai (C4.21), au Ruisseau<sup>1</sup>, l'expédition "lointaine" était familiale. Un magnifique parc, véritable musée végétal de plantes exotiques, s'étendait sur 80 hectares. Créé en 1832 par l'autorité militaire pour en faire une "ferme modèle", sur des terrains marécageux assainis, il reste toujours à ce jour un site renommé et apprécié des touristes.

À la Foire d'Alger<sup>2</sup>, au Champ-de-Manœuvres, l'excursion, toujours en tramway, était encore familiale. Je me souviens y être allé deux ou trois fois, admirant la "tchatche" des bonimenteurs qui n'a toujours pas changé. Ma mère y acheta, après une époustouflante démonstration, son premier "moulin à légume". Il sera le précurseur des futurs robots électriques (Marie ; Jeannette et autre Marinette) des années 60.

Près de chez nous, Notre Dame d'Afrique (C4.16-17) restait le lieu privilégié d'une balade familiale dominicale. Empruntant le "chemin de Notre Dame d'Afrique", débouchant au pied de notre immeuble, nous gravissions la colline en flânant pour atteindre, après deux kilomètres environ, la majestueuse basilique.

Sur la vaste esplanade qui la bordait, trônait, sur son piédestal, le Cardinal Lavigerie. Tourné vers Jérusalem, il brandissait une croix<sup>3</sup> dans sa main droite, présentant dans la gauche les Évangiles.

Ce belvédère offrait une vue panoramique imprenable sur St Eugène, son cimetière, Bab-el-Oued et la mer.

Je garde encore en mémoire, une curieuse particularité qui surprenait dans un édifice chrétien. À l'intérieur du sanctuaire, dans le chœur (C4.18-19-20), sur le bandeau ornant la base de la coupole, l'inscription suivante, toujours présente à ce jour, s'étalait en grosses lettres :

**"Notre Dame d'Afrique, priez pour nous et pour les musulmans".**

Le Parc de Galland<sup>4</sup> (C4.22), vers le haut de la rue Michelet, reçut en visite dominicale la famille, mais aussi, quelques fois, mon père et moi.

J'ai le souvenir, dès la grille en fer de l'entrée passée, du double escalier monumental qui nous accueillait. Il débouchait sur des allées bordées de magnifiques jardins en terrasses. Elles longeaient des bassins et des volières peuplés de poissons et d'oiseaux exotiques multicolores, un enclos de gazelles et quelques inévitables singes.

Gravés dans ma mémoire de gosse, les petits ânes du square Bresson<sup>5</sup> (C4.23) ne peuvent être oubliés. Situé près du port, mon père m'y menait parfois, mais pas assez souvent à mon goût. L'attraction préférée des enfants était d'en faire le tour, à califourchon sur ses charmants petits bourricots luxueusement harnachés.

Avant de reprendre le tram pour rejoindre Bab-el-Oued, la sortie se terminait par une promenade sur le boulevard Carnot surplombant les quais. Je ne me lassais pas de contempler les bateaux.

Une autre promenade dominicale, à pied avec mon père, nous emmenait sur le front de mer à Saint-Eugène.

On descendait par le Boulevard de Champagne ou par le boulevard des Flandres, en traversant parfois le cimetière, pour rejoindre la boulevard Pitolet qui se déroulait en corniche. Il longeait la côte rocheuse parsemée de petites criques jusqu'à la Pointe-Pescade. Mais nous faisons généralement demi-tour avant d'atteindre les Deux-Moulins (C5.01).

<sup>1</sup> Quartier à l'Est d'Alger, entre la Hamma et Hussein Dey.

<sup>2</sup> Le soda "Orangina", qui vit le jour en Algérie, fut présenté pour la 1<sup>ère</sup> fois à la Foire d'Alger de 1936.

<sup>3</sup> La statue du Cardinal est toujours là, mais depuis 1962 la croix a disparu et sa main est coupée.

<sup>4</sup> Créé en 1915 par Charles de Galland maire d'Alger de 1910 à 1919 ; baptisé "Parc de la Liberté" après 1962.

<sup>5</sup> De son vrai nom, square "Aristide Briand", mais les algérois ne pouvant le retenir gardèrent "Bresson".

*Je retiens sur ce parcours un centre militaire de colombophilie. Des remorques, ressemblant à des petits wagons, constituées de casiers munis de petites fenêtres grillagées, logeaient les pigeons-voyageurs. En observant ces volatiles, j'écoutais attentivement mon père me décrire leur rôle précieux d'auxiliaires pendant la guerre de 1914. Quelques rares pigeons voletaient en liberté.*

*La visite de "l'Escadre" clôture mes promenades d'enfance encore en mémoire. La France, dans les années 30, rivalisait avec la Grande-Bretagne pour détenir le leadership mondial des marines de guerre. Dans cette période de réarmement précédant les hostilités, Alger recevait souvent des navires de guerre français.*

*Ainsi, si ma mémoire ne me trahit pas, mon père me mena visiter un sous-marin, et une ou deux fois, un torpilleur. "Visiter", c'est beaucoup dire, car nous ne quittions pas le pont du bâtiment. Nous nous contentions de voir de près les superstructures, les canons et les mitrailleuses. Mais, malgré la frustration, cela suffisait à me faire rêver.*

### Les vacances à Oran

*À compter de 1936, après le mariage de Marinette, nos "grandes vacances" d'été se passaient à Oran, chez mes sœurs et mes tantes.*

*Je partageais mes loisirs essentiellement entre mes cousins, le figuier et le jardin de mes sœurs, et les promenades en auto avec mes beaux-frères. Mais, le principal souvenir gardé de ces étés, par le citadin que j'étais, est celui d'un séjour de deux ou trois semaines à la campagne.*

*C'était en 1939, à la veille de la guerre, dans une ferme<sup>1</sup> près de Valmy, village à 10 km d'Oran. Mes beaux-frères Jean et Tónico, mandataires en fruits et légumes aux Halles centrales d'Oran, en étaient locataires et la faisaient exploiter par un métayer.*

*Ce dernier, marié, avait deux enfants, une fillette et un garçon d'un ou deux ans mon aîné. Je vécus ainsi pendant une vingtaine de jours comme un petit paysan.*

*J'accompagnais le fils dans les travaux des champs, qu'il accomplissait pratiquement comme un adulte. Le labourage en particulier, auquel je me suis essayé sans grand succès. Il fallait une certaine force et posséder le "tour de main" pour basculer la charrue<sup>2</sup> au bout du sillon.*

*J'apprenais à diriger le cheval avec les guides et les vocables de charretier pour l'orienter à droite ou à gauche, en vociférant en espagnol les interjections oubliées traduisant "hue" et "dia". Les chevaux oranais n'avaient pas "étudié" le français.*

*Mon compagnon m'enseignait aussi, entre autres, à "caler" les pièges à ressort pour attraper les oiseaux en les appâtant avec des fourmis ailées<sup>3</sup>, et à cueillir les figues de barbarie avec un roseau bricolé pour éviter leurs poils urticants.*

*À l'occasion de leur cueillette et de leur consommation, il me mit en garde sur le risque de constipation sévère<sup>4</sup> si je mangeais aussi du raisin dans la même journée.*

*Nous participions encore, en fin de journée, au triage des fruits et légumes et à leur emballage. Mon beau-frère Jean venait les chercher le soir pour le marché du lendemain.*

<sup>1</sup> De Maître Jammes, notaire à Oran, propriétaire.

<sup>2</sup> La charrue Brabant double comportant deux socs.

<sup>3</sup> Les lectures de Marcel Pagnol, m'apprenaient plus tard, qu'elles se dénommaient "alludes" en Provence.

<sup>4</sup> Désigné trivialement par l'expression : "attraper le bouchon".

*Enfin, à la tombée de la nuit, dans la cour, on trouvait parfois le temps de jouer à estourbir les chauves-souris avec un roseau. Nos cannes, tenues verticalement, fouettaient l'air au milieu de leurs vols agités, et, après quelques va-et-vient, inmanquablement, l'une d'elles se cognait et tombait assommée. Elle n'était généralement pas tuée, mais on ne s'en occupait plus. On prenait simplement "plaisir" à les abattre.*

*Inconscience des jeunes, et, ... souvent aussi, des moins jeunes malheureusement.*

*Mais le soir après souper, je tombais fourbu, avec mon compagnon, sur un vieux matelas posé à même le sol dans la salle commune. La chambre des enfants restait réservée à la petite sœur. Nous ne tardions pas alors à nous endormir, car, le réveil se faisait "au petit jour" dès le chant du coq, sans jeu de mots, la basse-cour était tout près.*

*Le petit garçon de la ville garde, de cette "rude" expérience de dépaysement, un agréable et enrichissant souvenir.*

### Le bricolage

*Au dire de mon entourage, j'avais paraît-il des dispositions pour le bricolage. Je ne plaisante pas et n'affabule pas, ma sœur Henriette, toujours là, pourrait le confirmer. Mais, Dieu merci, ce préjugé s'est avéré faux.*

*Heureusement, car, comment échapper plus tard à ce virus et au désir de l'épouse toujours friande de changement ? Comment esquiver une réparation, une amélioration ou un agrandissement toujours perçu comme indispensable dans son habitation ?*

*Certains de mes neveux ont cependant trouvé "leur bonheur" dans ces "travaux manuels". Tant mieux pour eux (!).*

*À la réflexion, ce jugement n'était peut-être pas entièrement erroné dans la mesure où il concernait la curiosité.*

*Les rubriques de bricolage, exposées dans les journaux pour la jeunesse, en plein essor, captaient profondément mon attention. Mais je ratais généralement leurs applications, en partie par manque d'outillage adéquat et de matériaux appropriés, ou, plus certainement, par une habileté insuffisante.*

*J'ai ainsi lamentablement échoué dans la confection d'un appareil pour la cueillette des fruits. J'avais envisagé la fabrication de cet engin pour détacher les figes du figuier du jardin de mes sœurs. Je devais fixer une vieille boîte de conserve, préalablement dentelée, sur un long bâton. Malheureusement cela n'a jamais marché, mais, heureusement, j'étais plus doué pour grimper aux arbres.*

*Je conserve en mémoire, par contre, une de mes rares réussites de "bricoleur créatif" : la confection d'une loupe, tirée de la rubrique bricolage d'une revue pour enfants.*

*Sa réalisation consistait à se procurer une vieille ampoule électrique, transpercer son culot, la remplir d'eau et reboucher le trou pour la rendre de nouveau hermétique. À travers sa rondeur, elle assurait un pouvoir grossissant comme une véritable loupe*

*Confectionnée en 1939 ou 1940, elle était toujours sur mon petit bureau<sup>1</sup> en 1946 à mon départ à l'Armée.*

*À la veille et pendant la guerre, dans de vieilles planches découpées, on assemblait des avions de guerre "modernes", monoplans au nez pointu. On taillait aussi des revolvers, ressemblant à de vrais "Colts", comme les "six coups" de Ken Maynard ou Tom Mix. Des demi-bouchons de liège de bouteilles représentaient les barilletts.*

<sup>1</sup> Lydie l'avait reçu en cadeau à Noël, lorsqu'elle fut reçue en 1938 à l'entrée en 1<sup>ère</sup> à l'EPS (5<sup>e</sup> lycée).

*Cette période me rappelle encore les "tire-boulettes"<sup>1</sup> de notre fabrication, à la solide armature en gros fil de fer munie de longues bandes étroites de chambre à air. Avec mon camarade Fanfan, nous faisions la chasse aux pigeons sans jamais avoir pu en atteindre un seul, malgré notre persévérance.*

*Nous avons, par contre, réussi à briser quelques carreaux en nous autoproclamant "auxiliaires" de la "Défense Passive".*

*Durant la guerre, le couvre-feu n'était pas instauré, mais la lumière des habitations ne devait pas s'apercevoir de la rue. Les demeures étaient équipées d'épais rideaux, les vitres badigeonnées d'une peinture bleue (bleu de méthylène) et les persiennes closes dès la tombée de la nuit.*

*Malgré ces consignes impératives, certains étourdis, négligeant ces précautions, laissaient leur éclairage se voir de l'extérieur. Les vieux réservistes, préposés à la "Défense Passive", brassard au bras et casque sur la tête, actionnaient alors leur sifflet à roulette en vociférant des :*

*-. "Lumière !"*

*Mais, comme ils ne pouvaient être partout, nous "assurions la suppléance incognito" pour rappeler le civisme à quelques distraits. Cependant, nous prenions bien soin de rester anonymes, car, dans le cas contraire, nous aurions passé un "mauvais quart d'heure".*

### **Autres distractions**

#### **Gravure sur linoléum :**

*En 1940, l'institutrice Mme Peteau, initia sa classe de CM2 à la linogravure. Technique dérivée de la gravure sur bois, remplacé par le linoléum plus souple et plus tendre. Le dessin s'obtient en creusant ce matériau à l'aide de gouges. La surface ensuite encrée au rouleau est pressée sur un papier. Seules les parties non évidées laissent apparaître la représentation.*

*La maîtresse s'était procuré le matériel, une presse et quelques gouges, mais juste assez de matière pour assurer ses démonstrations, nous devions donc nous procurer le linoléum. Trop cher pour nos bourses, elle nous conseilla d'en rechercher sur de vieux autocars à la casse. Cette substance recouvrait généralement le sol de l'allée centrale.*

*Dès le jeudi suivant nous voici partis en "exploration" par petits groupes. Les "casses" actuelles abondantes n'existaient pas et les vieux bus restaient encore rares. Nous en découvrîmes un près de chez moi, mais ne pûmes récupérer que quelques morceaux de revêtement usés jusqu'à "la corde".*

*Mon vieux produit de récupération avait la rigidité du bois. Il avait perdu sa souplesse et son épaisseur était bien réduite. Mon ouvrage ne fut donc pas exemplaire, mais cette activité se révélait bien plus intéressante que le calcul ou les dictées.*

*La manifestation de mes "dons d'artistes" s'arrêta définitivement cette année là. Je n'eus plus l'occasion de les exprimer par la suite, malheureusement, ou ..., "heureusement" pour les amateurs d'art.*

#### **Collection de vignettes**

*Comme pour les coupes du monde de football ces dernières années, les enfants, vers la fin des années 30, se passionnaient pour la collection de vignettes sportives. Elles n'étaient pas commercialisées mais se trouvaient en prime, deux par deux, dans les tablettes de chocolat. Seul était acheté l'album où elles devaient être collées.*

---

<sup>1</sup> Lance-pierres. En Oranie ils devenaient des "stacks".

*Je recueillais les miennes avec la marque "Menier"<sup>1</sup>, la plus répandue dans les couches populaires. Mais une "petite" barre par jour, au goûter, achevait trop lentement les tablettes qui en comportaient 10 ou 12.*

*À cette époque, le cyclisme était le sport médiatisé sous cette forme. À l'exception du mythique Tour de France, nous n'avions aucune connaissance précise de cette discipline et de ses compétitions. Par contre, trottaient dans nos têtes les champions honorant les vignettes objet de nos transactions à l'école. Leurs figures se sont effacées, mais les noms sont restés : André Leducq, Antonin Magne, Archambaud, Lapébie, Speicher, et ... Albert Buchi<sup>2</sup>, venu en Algérie en 1931 avec son "soigneur" Fritz Hiller. Ce dernier y retournera l'année suivante, pour se fixer à Oran et devenir mon beau-frère quelques années plus tard.*

### ***Le cinéma à la Cité.***

*Au milieu les années 30, durant quelques mois le mercredi soir, les enfants des H.B.M. avaient droit à une séance de cinéma.*

*La projection avait lieu dans la salle du réfectoire de "l'école de la rue de Picardie". Les 5 ou 6 classes de cette dernière avaient la particularité d'être des locaux aménagés, en rez-de-chaussée d'immeubles de la Cité.*

*Nous présentions à l'entrée un carton rectangulaire, acheté probablement par nos parents pour une somme modique. Il donnait droit à quatre séances, et, à chacune d'elles, un coin était coupé pour éviter la fraude.*

*Le projecteur posé sur une table, un drap blanc tendu sur le mur opposé, quelques chaises, et, assis par terre, la plupart des enfants.*

*J'ai vu là mes premiers courts métrages en noir et blanc, et naturellement muets. Je n'ai plus revu, à part les inénarrables "Charlot" et "Laurel et Hardy", les autres vedettes de mon enfance : les cow-boys mythiques qui nous enflammaient, comme Tom Mix ou Ken Maynard, et les comiques burlesques désopilants tel que Buster Keyton, Harold Lloyd ou Beaucitron.*

### ***Le pigeon au balcon.***

*À l'issue de mes vacances oranaises, je ramenaient un jour à Alger un jeune pigeon offert par mon beau-frère Jean.*

*Ma mère ne vit pas d'un bon œil cet intrus et m'engageait à m'en séparer. Mais mon père, toujours conciliant, me fabriqua une caisse pour loger celui-ci au le balcon.*

*Celle-ci comptait 4 faces au lieu de 6, afin que le volatile ne soit pas trop confiné. Le mur remplaçait une des deux petites, et, un entrelacs de cordelettes, laissant passer l'air et la lumière, prenait la place de celle qui devait faire office de toit.*

*Notre "compère" devenu adulte après quelques semaines, ayant bien engraisé, s'ébrouait maintenant à l'étroit dans son gîte. Je prenais bien soin de lui, mais n'ayant pas souvent l'envi de nettoyer son abri, les règles strictes d'hygiène de ma mère n'étaient pas respectées.*

*Alors un beau matin, stupéfaction ! Je découvrais la caisse vide. Mon pensionnaire avait disparu, probablement envolé.*

*Curieusement, toute la famille s'appliqua à m'exposer diverses hypothèses pour me démontrer comment il avait pu s'échapper :*

*Je n'avais pas poussé suffisamment la caisse contre le mur ; mon locataire avait pris suffisamment de force pour la déplacer ; Il avait réussi à passer entre les cordelettes, etc. (?).*

*Balivernes ! Je n'étais pas convaincu et restais dubitatif, mais, en quelques jours pour ne pas dire quelques heures, j'oubliais mon compagnon, et ma vie retrouva d'autres opportunités ludiques dans l'insouciance de l'enfance.*

<sup>1</sup> Les chocolats Köhler, Poulain, Suchard, Cémoi et autres, de qualité supérieure, étaient plus chers.

<sup>2</sup> Champion de Suisse sur route en 1931 et vainqueur du Grand prix de l'Écho d'Alger cette même année.

## Les sports

*Le sport proprement dit, avant l'adolescence, n'a pas encore vu le jour dans les fédérations. Les écoles de disciplines sportives et les catégories "poussins" et "benjamins" actuelles n'existent pas. Les activités assimilées de "plein air" se pratiquent généralement aux scouts ou au patronage.*

*Mes parents et moi-même étions attirés par les premiers, mais aucune "troupe" n'existant au quartier populaire<sup>1</sup> de Bab-el-Oued, j'ai adopté le second.*

*Un heureux concours de circonstances me permet cependant, d'apprendre quelques rudiments de gymnastique aux pompiers, de découvrir le sport à l'école après l'Armistice, et de faire mes premiers pas de sportifs à l'ASHBM nouvellement créée à la Cité.*

### Au patronage

*Les patronages sont essentiellement paroissiaux en Algérie. Ils reçoivent les enfants durant leurs loisirs, dans un but de formation morale, physique et sociale, en leur apportant des activités sportives et éducatives distrayantes.*

*J'ai ainsi fréquenté le patronage Saint-Joseph durant mes deux ans de catéchisme. J'allais principalement aux séances sportives.*

*Elles consistaient en des mouvements d'ensemble rythmés d'expression corporelle. Munis de bâtons, on évoluait en groupe sur un plateau d'entraînement : grande salle ou terrain de sport.*

*J'ai ainsi appris à marcher au pas et à acquérir souplesse et décontraction, nécessaires pour la pratique des sports à venir.*

*J'appréciais en particulier nos tenues de représentation : chemisette et pantalon long<sup>2</sup> blanc, ceinture et béret rouge, espadrilles blanches et bâton peint en rouge.*

*Pour imaginer nos "évolutions", le lecteur pourra se reporter aux retransmissions télévisuelles des imposants défilés et manifestations festives des régimes socialistes, d'URSS ou de Chine. Le faste en moins et la miniaturisation en plus.*

### Aux pompiers

*Grâce à mon "grand frère", Jeannot Gatto, j'ai pu acquérir quelques bases de gymnastique aux agrès<sup>3</sup> chez les sapeurs-pompiers.*

*Ses deux frères aînés, Nino et Sauveur<sup>4</sup>, gymnastes émérites, étaient pompiers de la ville d'Alger. Ils s'entraînaient régulièrement au gymnase du Poste de la rue Bruce<sup>5</sup>, près de la Cathédrale, au pied de la Casbah.*

*Nous allions souvent, Jeannot et moi, les voir évoluer aux agrès et profitons des leçons qu'ils ne manquaient de nous prodiguer avec leurs camarades.*

<sup>1</sup> Ces quartiers maintenant ne sont plus populaires mais ... "défavorisés" (!)

<sup>2</sup> Avant l'adolescence tous les garçons portaient des culottes courtes

<sup>3</sup> Appelée aujourd'hui "gymnastique artistique masculine".

<sup>4</sup> Sauveur avait participé en 1938 ou 1939 aux championnats de France de Gymnastique à Lyon.

<sup>5</sup> Poste principal des pompiers d'Alger.

*La salle, en sous sol, était éclairée par des soupiraux et la lumière électrique. Je n'étais pas à mon aise dans cette atmosphère poussiéreuse, mais, je n'ai jamais été indisposé par mon asthme. Mystère, ou ... bienfait du sport.*

*Je garde en mémoire, par sa difficulté, l'exercice de la planche fixée au mur. Rétablissement que tout pompier devrait pouvoir réaliser afin d'être en mesure de franchir, à la force des bras, le surplomb d'une corniche.*

*Enfin, une dernière vision me reste encore : celle de Nino et Sauveur évoluant aux deux barres fixes, enchaînant "soleils" et "lunes" à vous couper le souffle. C'était spectaculaire et palpitant.*

### À l'école

*Appliqué dans les écoles par le régime de Vichy, l'hébertisme, méthode d'éducation physique naturelle développée par Georges Hébert<sup>2</sup>, préconisait le retour à la nature.*

*Pratiqué en plein air, il s'inspirait des mouvements et déplacements naturels des hommes primitifs en utilisant : la marche, la course, le saut, la quadrupédie, le grimper, l'équilibre, le lancer, le lever, la défense et la natation.*

*À l'heure de gymnastique hebdomadaire, je prenais ma première leçon en octobre 1940, en classe du cours supérieur<sup>3</sup>.*

*Les cours se déroulaient sur un plateau (la cour de l'école). La série de mouvements ci-dessus s'exécutait par vagues<sup>4</sup>, en le traversant dans un déplacement continu. Puis, on revenait à la base en marchant ou en trottinant sur les côtés, en vue d'enchaîner les exercices de la série suivante.*

*Nous aimions cette méthode d'éducation physique active, simple et variée. Elle était attrayante et proche de nos jeux, contrairement à la méthode suédoise statique et fastidieuse.*

*"Le parcours Hébert" sera le précurseur du "parcours du combattant"<sup>5</sup>, pratiqué avec plus ou moins de bonheur pendant ma période militaire.*

### À l'A.S.H.B.M.

*À l'automne 1940, au retour des soldats démobilisés, l'ASHBM<sup>6</sup> (C4.24) voit le jour à l'initiative de Charles Hamelin (dit Charlot), secondé sur le plan sportif par M. Kleiss, ancien sous-officier d'aviation, installé depuis peu au 42 ter, rue de Picardie.*

*Ce club de sports prenait la suite de la J.S.C.P.<sup>7</sup> et occupait sa salle de sport, au rez-de-chaussée du 42 bis. Pas plus grande qu'une salle de séjour d'HLM, elle avait tout de même accueilli, dans les années trente, Young Perez<sup>8</sup>, champion du monde de boxe.*

<sup>1</sup> Pendu à la barre, rotation complète autour de celle-ci bras tendus. En avant : soleil ; en arrière : lune.

<sup>2</sup> Lieutenant de vaisseau (1875-1957).

<sup>3</sup> Classe de fin d'études primaires après le CM2 et le Certificat d'Études.

<sup>4</sup> Une dizaine d'élèves en ligne au bord du plateau.

<sup>5</sup> Voir le recueil "Sergent PERES René - Soldat de La Coloniale - 1947-1951" page 40.

<sup>6</sup> "Association Sportive des Habitations à Bon Marché".

<sup>7</sup> "Jeunesse Sportive de la Cité Picardie".

<sup>8</sup> Né, Victor Perez, à Tunis en 1911, Champion du monde en 1931, déporté juif, mort à Auschwitz en 1945.

**PETIT CLUB DEVIENDRA GRAND****ENTHOUSIASME et CAMARADERIE****FORCE DE FRAPPE de**

Par René USO

**l'A.S.H.B.M.**

Nichée au creux de Bab-El-Oued, adossée à la colline, regardant la Méditerranée qui chante doucement, nous apparaît la Cité Picardie et ses H.B.M. Que ceux qui aiment la vie grouillante, la spontanéité et la jougue des habitants du populeux quartier s'y arrêtent un instant. Ils y entendront battre le cœur d'Alger-la-Blanche qui s'épanouit au soleil.

**L'époque héroïque**

Au rythme trépidant de la vie aux H. B. M., dans les cours où sautait et se tirait la marmaille, chacun s'en donnait à cœur joie.

Il fallait donc trouver un exutoire à cette débordante activité. Ce fut vite fait. Des précurseurs, MM. Zanot et Hamelin, utilisèrent la salle qui avait servi à un club de boxe — Young Perez ne s'y était-il pas entraîné ? — et au fameux P. I. S. (Point d'Interrogation Sportif) que ceux qui ont connu Alger à cette époque ne peuvent se remémorer sans mélancolie.

**1952, début de la JSCP**

Donc, nantis d'un local, enthousiastes, ils s'étaient réunis, jeunes et vieux, pratiquant avec les moyens du bord la culture physique, sans esprit compétitif, au sein de la Jeunesse Sportive de la Cité Picardie, le nouveau club qu'ils avaient fondé.

En 1951, la J.S.C.P. devient l'A.S. H. B. M. — section Bab-el-Oued — Kleiss en est le premier entraîneur de volley et l'équipe termine quatrième de l'unique division existante, après des victoires sur le Mouloudia — qui l'eût cru ? — et le Gallia.

C4.24

disputent, après un excellent classement, les barrages ; ils échouent de peu, cette année-là, mais se reprennent avec brio, la saison qui suit, où ils accèdent en Honneur. En 1952, le basket est champion en division d'honneur et rate de peu l'accession en Excellence en s'inclinant aux barages face à la J.U.D.B.

**Heurs et malheurs**

Cette même année, sous la direction de Marcel Perez, les Bazin, Falcone, Pizani, Dura, Benessiano, Pons, Berger et les deux Galto conduisent leur club en Excellence. Hélas, la route du destin tourne inexorablement et, deux ans après, le volley disparaît, affaibli par les nombreuses ponctions effectuées par les clubs rivaux.

Lolo Ferrer, qui était à l'époque sélectionné de la Ligue d'Alger, Temem, Dorey, Rodriguez délaissent leur équipe. La relève n'étant pas prête, l'activité de la section est stoppée.

**Bravo le basket**

Cependant, le basket met un baume au cœur des supporters de l'A.S. H.B.M. Tous les championnats minimes, cadets et juniors sont disputés avec brio. Jouant à tous coups en catégorie supérieure, les « rouges

H.B.M. remet ça en volley. Rodriguez, Maggiore et le conseiller technique Lolo Ferrer, qui joue à la B.N.C.I., insuflent à ce team un sang victorieux qui trace la voie conduisant en excellence.

Cependant, en 1959-60, en perte de vitesse, l'équipe doit disputer les barages contre le P.A.C. pour conserver sa place ! Est-ce fini ? Non.

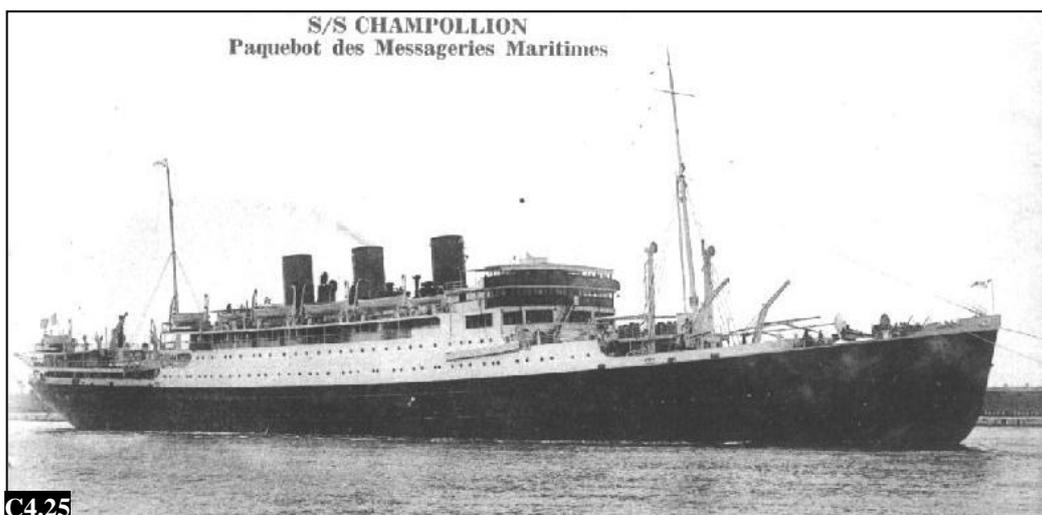
Cette saison, avec le retour au bercail de Ferrer et Rodriguez, la vitalité des jeunes, et le cran des anciens, c'est l'accession certaine du club en excellence, avec une seule défaite contre l'O.C.R.B. Insuccès vite effacé grâce à la victoire acquise au retour.

Et voilà, nous vous avons présenté aujourd'hui, une équipe de copains ou dirigeants et joueurs forment un tout, des blocs cimentés par l'amitié qui supportent superbement l'édfice. Une œuvre sportive qui s'enrichit au fil des saisons puisque cette année, les sections boules et sauvetage ont vu le jour.

Aussi ne pouvons-nous nous empêcher de songer à la somme de travail et d'abnégation qu'il faut dépenser, lorsque après le labeur quotidien, on sacrifie gentiment son repos à son amour du club. Ce ne sont certes pas, le sympathique Vincent Serrer, président général, et les présidents des sections : volley, Martin

**1961 – Évolution résumée de l'ASHBM**

(De la "pommade", quelques imprécisions et une coquille : 1952 ... la JSCP, lire plutôt 1932)



C4.25

1940 - Paquebot désarmé dans le port d'Alger suivant les conventions d'armistice

Il utilisait comme stade, à l'Ouest de la cité, le "petit jardin", dénommé ainsi par opposition au "grand jardin" situé en son centre est transformé plus tard en terrain de sport (C1.04). Malgré son exigüité et sa forme biscornue, un terrain de volley et un sautoir garni de sable dans un de ses angles sont aménagés.

Je fais, là, mes premiers pas en athlétisme et en volley-ball. Pour cette dernière discipline, "suivez mon regard", je n'avais pas encore atteint ma taille d'adulte de ... 1,65 m, mais déjà, c'était certain, les smashes ne deviendraient pas ma spécialité.

Deux fenêtres de l'appartement des Gatto surplombant le stade, ma mère accepta donc sans problème la pratique de ces sports. Elle confectionna une série d'œilletons à mes espadrilles afin de passer des lacets pour bien les tenir, des ... "Adidas" (!) avant l'heure, et cousit des bandes rouges sur chaque côté de ma "cuissette", signes distinctifs de notre appartenance au club. Les culottes et maillots "siglés" n'étaient pas encore vulgarisés.

M. Kleiss, pour notre préparation de "futur champion", mit en place un entraînement "rigoureux". Aux exercices spécifiques des disciplines, pratiquées en fin de journée, il en rajouta d'autres :

Chaque matin, de bonne heure, avant de se rendre à l'école ou au travail, il nous dispensait une séance de gymnastique en plein air s'inspirant de l'hébertisme. Et, de temps en temps, "le top du top" : dans un footing soutenu, en petites foulées, tous âges confondus, il nous emmenait boucler le tour de l'Hôpital Maillot. 1,5 km environ, avec descente du boulevard de Champagne et montée du boulevard des Flandres, ou, inversement. La faible circulation automobile de l'époque ne gênait pas notre progression.

Mais je crois me rappeler que ces séances s'espacèrent et disparurent au bout de quelques semaines.

### Aux "Deux Chameaux"

C'est une petite crique sablonneuse de Saint-Eugène. Elle fait suite au "Petit Bassin", moins agréable et plus étroit, où l'on se baignait quand, partis en bande de la "Cité", nous n'avions plus envie de marcher plus longtemps (C5.01).

Le trajet de 3 ou 4 km pouvait être encore raccourci en traversant le cimetière. On entrait alors par la porte du boulevard des Flandres et on en ressortait par celle de l'avenue Malakoff, face au stade près de la mer. Malheureusement, ce parcours n'était pas toujours praticable car le gardien, méfiant, nous interdisait généralement l'entrée. Un groupe de jeunes courts vêtus, serviette autour du cou, généralement turbulent, ne lui paraissait pas suffisamment motivé pour se recueillir sur les tombes et respecter la sérénité des lieux.

J'avais appris à nager "au cabanon"<sup>2</sup>, mais c'est en ce lieu où quelques années plus tard je me suis perfectionné dans cette discipline.

En juin 1940, je n'avais pas encore 13 ans, l'Armistice signé, les bateaux français sont désarmés et immobilisés dans les ports. Parmi eux, à Alger, le "Champollion" (C4.25), paquebot assurant la ligne d'Égypte-Syrie. À son bord André Ranco, matelot de 18-20 ans, une connaissance de la famille : il habitait au n° 44, l'immeuble près de chez nous.

Désœuvré, en attendant la reprise de son activité, il partait à la plage se baigner presque chaque matin. Sympathique et poli, il saluait notre balcon de la rue, et, ... plus particulièrement ..., ma sœur Lydie. Ne pouvant lui proposer de l'accompagner, proposition impensable à cette époque, je bénéficiais de cette offre. Ma mère, le connaissant, délivrait son autorisation accompagnée des mises en garde d'usage :

<sup>1</sup> Appellation de la culotte de sport en Algérie.

<sup>2</sup> Voir chapitre V, "Autres souvenirs", rubrique "Le cabanon".

- . "André ! Fais bien attention au petit" ;
- . "Ne craignez rien Mme Peres je prendrai bien soin de lui".

Les "Deux Chameaux" nous accueillirent alors, presque chaque jour, durant trois ou quatre semaines.

Athlétique et excellent nageur, il s'appliqua à m'apprendre à nager correctement. Attentif et patient il m'indiqua toutes les manœuvres à connaître pour bien évoluer dans l'eau et éviter une funeste noyade.

Il m'enseigna ainsi le crawl et la brasse coulée en m'inculquant la maîtrise de la respiration ; m'apprit à ouvrir les yeux sous l'eau et à m'y déplacer en contrôlant mon apnée ; m'initia à différents plongeurs en corrigeant et perfectionnant mes postures, etc.

Avec lui, j'ai pris conscience de l'impossibilité à se maintenir ou à marcher sur le fond marin. Car, selon le fameux "principe d'Archimède", nous remontons à la surface si nous ne sommes pas équipés d'épaisses semelles de plomb et du "plomb ventral" comme les scaphandriers, les fameux "Pieds-Lourds".

Mais, sous forme d'un jeu, voici comment, vêtu d'un simple slip, nous réussissions à combattre la "légendaire poussée" de notre savant grec :

André plongeait le premier, saisissait des deux mains une lourde pierre plate, puis, s'en servant comme point d'appui, il tirait sur ses bras pour ramener son corps accroupi et ses jambes vers le fond. Ses pieds pressant alors le sol ferme, il pouvait soulever le pesant caillou, et, s'asseyant en tailleur, il le ramenait sur ses cuisses en le maintenant fermement pour éviter de remonter.

Je plongeais à mon tour, et, en effectuant les mêmes manœuvres, grâce à l'apprentissage de la barre fixe des pompiers, j'opérais un "rétablissement" et m'installais face à lui. Nous mimions alors, avec nos mains, le jeu de la "mora muette"<sup>1</sup>.

Ainsi, les leçons d'André Ranco me permirent, dans certaines situations délicates, de " me tirer d'un mauvais pas"<sup>2</sup>.



**Ya estam' aqui, ya estam' aqui,  
Viva la mona, viva la mona,  
Ya estam' aqui, ya estam' aqui,  
Viva la mona de Misserghin.**  
(Refrain oranais pour fêter Pâques)

<sup>1</sup> La main ouverte représente la feuille, fermée c'est le caillou, et, l'index et le majeur écartés simulent les ciseaux. La feuille vainc le caillou en l'enveloppant, mais pas les ciseaux, les ciseaux battent la feuille en la coupant, mais pas le caillou, et le caillou triomphe des ciseaux en le brisant.

<sup>2</sup> Voir recueil "Sergent PERES René" page 113.